

# Les villes septentrionales du Cameroun: la place du Coton

PAR DOUANLA FABRICE

L'Afrique subsaharienne a été présentée comme zone de réussite du coton. Les pays qui ont vu ce produit implanter sur leur territoire ont tirés plusieurs bénéfices. Car cette nouvelle culture a permis non seulement aux familles d'en bénéficier mais aussi, elle a permis le développement de l'agriculture, d'où le développement de certaines localités. Le coton occupe aujourd'hui le 3<sup>ème</sup> rang dans industrie manufacturière, puis le 4ème rang des cultures d'exportation et contribue environ 9.5% du PIB. Cette culture fut d'origine coloniale, introduite au Cameroun par la France. Avec les conditions climatiques et géographiques favorables, la partie septentrionale du cameroun a été retenue pour abriter la compagnie Française des Textiles (CFDT) à kaélé pour facilité l'exploitation de la culture du coton. Ainsi, nous nous posons la question de savoir : quelle est la contribution de la route du coton dans le développement urbain de la zone soudano-sahélienne du Cameroun ? Nous allons essayer de présenter les raisons et les enjeux de l'implantation de cette culture afin de faciliter la compréhension de son impact sur le territoire camerounais.

## I. Les raisons historiques de l'implantation de la culture du coton au Cameroun

### 1- Un contexte international de compétition économique

Autour de 1780, le monde est en pleine Révolution industrielle. Le contexte de compétition économique dopé par les progrès de la mécanisation poussait les Etats à une course effrénée vers l'industrialisation et la prééminence économique. Le secteur textile étant le principal bénéficiaire de la vague de mécanisation en cours, c'est assez logique que le coton s'imposa comme le produit phare des marchés et se retrouve au centre des préoccupations géostratégiques des Etats. La crise de 1929 décline la primauté des américaines dans la production du coton. En cette période de révolution industrielle, le coton est roi « cotton is king », disent alors les anglo-saxons. A cet effet, la France qui dépendait elle aussi des américains, décide d'utiliser ses territoires d'outre-mer et ses colonies pour développer son industrie et limiter sa dépendance.

### 2- la culture du coton : une culture imposée

Echaudées par les contre-exemples tchadien et nigérian où la culture forcée avait presque conduit à la famine, les populations se montrèrent plus que réticentes à la culture du coton. De plus, elles jugeaient que cette culture se faisait au détriment des cultures vivrières, notamment l'arachide, plus intéressantes pour l'économie domestique et locale. Elles furent suivies en ce sens par les administrateurs locaux en 1944, qui dirent résolument « non » à la culture du coton au Cameroun. Mais dans les années 1950, sous l'autorité française, au même titre que l'arachide ou le riz, le coton devint une culture « administrative », imposé aux villageois pour leur permettre de s'acquitter de leurs impôts.

## II. Chronologie de l'implantation de la culture du coton au Cameroun

### 1- 1950-1974 : l'ère CFDT ou l'incitation sur fond de contrainte

Il va de soi qu'un tel mécanisme ne pouvait, pour être couronné de succès, se passer de l'aval et voir des l'appui des autorités locales, tant administratives que traditionnelles. L'idée était donc de provoquer une dépendance à la culture du coton. La culture va pourtant faire son chemin, en s'appuyant sur des formes plus subtiles de persuasion, faisant miroiter des avantages immédiats dont certains n'allaient pas toujours dans le sens de l'intérêt des paysans. A cet effet, Les auteurs d'un rapport de l'époque, le BPDA, résument bien la

situation : « l'action actuelle repose principalement sur une combinaison de pression, de persuasion et d'appât économiques, où il est délicat de mesurer la part et le résultat de chaque composante (...) ».

## 2- 1974-1994 : L'ère SODECOTON, le coton culture incontournable

L'année 1974, fut une date clé dans l'histoire de la culture cotonnière en ce sens qu'elle vit la création de la Société de Développement de la Culture de Coton (SODECOTON) en remplacement de la CFDT. Une mission lui fut confiée de présider à compter de cette date à l'organisation, au fonctionnement et au développement de la culture de coton au Cameroun. La nouvelle structure fut donc le point de confluence de deux volontés : celle de l'Etat camerounais désireux d'acquiescer après l'indépendance politique une plus grande autonomie économique, et celle de la France qui souhaitait maintenir des relations privilégiées avec ses anciennes colonies, qui l'amena à mettre en place dans tous les pays de la zone CFDT des sociétés filiales chargées de poursuivre la politique de promotion du coton.

### III- la route du coton : aménagement rural et développement régional

#### 1- le coton et développement des infrastructures ruraux en zone soudano-saharienne

La SODECOTON a été chargée d'organiser le développement rural dans les secteurs où elle intervient et d'y amener des structures nouvelles capables de favoriser la production agricole et de fournir à la population locales des services socioculturels indispensables et d'améliorer la desserte des campagnes.

La société a pesé pour la large part sur les orientations du projet « Nord-Est-bénoué » démarré en 1974. Par la suite, elle s'est imposée comme maître du projet « Sud-Centre-Nord ». Dans ces territoires, il s'agissait de développer et d'aménager des espaces enclavés et sous-peuplés. En 1981, la SODECOTON lance le projet « centre-Nord » qui prévoyait construire 500 kilomètres de piste rurales ; plus de 300 hangars ou magasins villageois. Ainsi, l'activité de la SODECOTON débouche sur de nombreuses innovations. On note entre autres l'apparition de la culture intensive, des opérations d'aménagement rural, le développement des cultures vivrières (riz pluvial, maïs, arachide), la construction des infrastructures sociales (écoles, puits, magasins), ainsi que des efforts en faveur du désenclavement (création et entretien des routes et des pistes. Ce qui a permis le

développement de certaines localités comme Yagoua, Mindif, Zongoya, Kaélé, Moutouroua, kay-kay dans la région de l'Extrême-Nord. Et Pïtoa, Touroua et Figuil dans le Nord.

## 2- le coton et la création d'emploi dans la zone soudano-sahélienne camerounaise

L'investissement permet la création d'emploi. A cet effet, la Société de Développement du Coton camerounaise, depuis sa création a permis le développement dans la zone soudano-sahélienne en ce sens qu'elle a permis la création des emplois. Ainsi, les populations qui vivent au alentour de la zone d'implantation, se déplacent pour fournir la main d'œuvre. Cette main d'œuvre contribue au développement de la localité dans la mesure où elle s'occupe, et les revenus de cette occupation, surviennent aux besoins de leur famille.

## 3- le coton et la création des marchés dans la zone soudano-saharienne camerounaise

L'intensification du système cotonnier s'accompagne d'un renforcement des structures de la société. Un échelon intermédiaire, celui des chefs de zone, est introduit entre le chef de secteur et moniteur du village dont la formation est améliorée. Puis, apparaissent des « régions » calquées sur les nouveaux découpages départementaux de 1983 (Maroua, Yagoua, Mokolo, Kaele).

Sur la production intensive du coton, la production du coton est de plus en plus rentable et développent la mobilité. En 1975, le prix de 1kg était à 50fcfa. Il est passé de 77f en 1977. Puis de 100f en 1982 et 150f en 1986. Cette évolution a permis à la population d'extrême-nord de se donner d'avantage dans la production du coton qui était la seule culture de la zone sahélienne qui avait un bon marché. Car, cette population pouvait produire et vendre dans des zones commerciales qui se créaient proche des zones de culture.

En définitive, l'introduction de la culture du coton dans la partie septentrionale du Cameroun a permis la modification de cette zone géographique. Elle a permis non seulement la réaction des routes et des marchés. Mais aussi, elle a facilité le développement social en ce sens que les populations pouvaient prendre soin de leur famille. Il est vrai de cette transformation du milieu n'a pas été facile à travers les difficultés de production. Mais il faut retenir que le coton était jusqu'à l'année 1981 la culture du développement et du changement. C'est vrai que si cette culture présente un coût négatif aujourd'hui, la faute serait accordée à la politique commerciale du Cameroun et aux différents accords et coopération économique coloniales et néocoloniales.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Régine LEVRAT, Le coton en Afrique Occidentale et Centrale avant 1950. Un exemple de la politique coloniale de la France. Editions l'Harmattan.
- Régine LEVRAT, Culture commerciale et développement rural. L'exemple du coton au Nord-Cameroun depuis 1950. Editions l'harmattan, 2010